

3^e DIMANCHE DE L'AVENT B

Dimanche 17 décembre 2023

Voici que Jean-Baptiste paraît sur les bords du Jourdain. La foule vient à lui. On l'interroge. Sur sa doctrine ? Non, on croit la connaître. C'est celle d'un prophète. On l'interroge sur son identité : « Qui es-tu ? » « Il faut que nous rendions compte à ceux qui nous envoient ». Celui qui prêche avec les accents d'Isaïe ne serait-il pas ce messie tant désiré qui doit répondre aux attentes d'Israël ? Ou plutôt leur correspondre, s'adapter au futur qu'elles ont progressivement élaboré dans le passé d'une histoire ? « Non, répond Jean, je ne suis pas le messie ». Les enquêteurs sont partagés entre déception et soulagement. Déception, car il faudra encore attendre, et soulagement parce que les paroles d'appel à la conversion de cet homme sifflent et frappent comme un fouet. Mais Jean continue : « Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas. Moi, je baptise dans l'eau ; lui baptisera dans l'Esprit et le feu ». Stupeur. Ceux qui savent, les docteurs, sont pris au dépourvu. Celui qu'on croyait reconnaître à partir du passé laisse pressentir une nouveauté imprévue. Jean n'est pas le messie, il en est le témoin. Sous le vêtement usé du prophète déjà bouillonne le vin nouveau de l'Évangile. Comme tous les prophètes, Jean se décentre de lui-même pour indiquer la présence de Dieu. Mais aujourd'hui, il s'agit d'une présence inédite : celle de Dieu dans la chair, dans la personne de son cousin Jésus. Par ce décentrement inédit, Jean-Baptiste scelle les Écritures : elles seront désormais l'Ancien Testament. Il laisse la place à la Vérité en personne : le Christ, auteur d'un Testament nouveau, Verbe unique qui surplombe et interprète toutes les paroles éparées des prophètes.

Les disciples de Jean-Baptiste ne s'y trompent d'ailleurs pas. Le surlendemain, deux d'entre eux, intrigués, se mettent à suivre Jésus. Celui-ci se retourne et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui dirent : « Maître, où demeures-tu ? » « Venez et voyez » répond Jésus. Les disciples de Jean deviendront les premiers apôtres de Jésus. Ces paroles, cette invitation à se mettre à la suite de Jésus pour mieux en découvrir le mystère, n'ont cessé de résonner depuis deux mille ans. Témoin de l'Agneau, Jean avait en effet annoncé une année de grâces et de bienfaits. Mais cette année jubilaire dépasse tout ce qu'Israël avait pu espérer en fait d'émancipation. C'est maintenant aujourd'hui, sur les bords du Jourdain, que s'inaugure la véritable libération, le salut dans ce qu'il a de plus décisif. L'année jubilaire se voulait être, dans l'Ancien Testament, un temps de grâce où seraient remises toutes les dettes, guéris tous les affligés, libérés tous les prisonniers. Il devait s'agir d'une année qui rappellerait la joie du septième jour lors de la Création. Programme, on s'en doute, qui ne fut jamais tenu par les hommes mais de plus en plus espéré de Dieu seul. Et voici que Jésus inaugure son ministère public dans la synagogue de Capharnaüm en s'attribuant cet oracle d'Isaïe que nous avons entendu en première lecture. Cette année de grâce et de bienfaits, la réalisation tant différée de l'année jubilaire, voici qu'elle est proclamée sur la montagne dans les Béatitudes, voici qu'elle se manifeste d'une manière inattendue dans les paroles, les faits et les gestes de Jésus. Allons plus loin encore : on peut dire qu'elle se confond avec l'existence même de Jésus. Elle culmine avec sa Passion. Elle se prolonge dans le temps de l'Église, Corps du Christ répandu et communiqué aux confins de tous les déserts où l'homme cherche à étancher sa soif de vérité et de paix.

Cette année de grâce et de paix a la saveur d'un Avent : elle nous dispose à une libération plénière. Elle nous convie à creuser la soif de l'avènement définitif du Christ en nous poussant à l'accueillir à chaque instant dans notre vie quand il nous rencontre par sa Parole, ses sacrements et le visage de ses frères. Puissions-nous continuer de cheminer avec joyeuse espérance dans ce temps de recueillement auquel nous sommes conviés par la liturgie à l'approche de Noël. Mais en même temps, cette année de grâce et de paix est là, présente, quand le Christ nous rencontre par sa Parole et ses sacrements et elle nous inonde de joie, d'une joie profonde et sereine. Cette joie, personne ne pourra nous la ravir, même dans les persécutions. En ce dimanche de *Gaudete*, après la jubilation que nous avons ressentie sous la plume de S. Paul aux Philippiens, notre joie se doit d'aller jusque dans ces profondeurs théologiques. Une joie qui juge et relativise les épreuves de la vie, même les plus cruelles : c'était pour moi l'an dernier au jour de *Gaudete* que s'éteignit ma mère. Une joie qui

doit l'emporter sur la peur qui sourd des événements menaçant la paix de notre monde, et en particulier la paix civile en France. Une joie qui doit surplomber de haut les mesquineries d'un monde qui n'en finit plus aussi de se rebeller et de regimber contre l'aiguillon, comme on peut le voir avec les futures lois sociétales, toujours plus funestes.